



COLLÈGE
DE FRANCE
—1530—

Chaire Histoire globale de la première modernité

Leçon inaugurale du Pr Sanjay SUBRAHMANYAM

Jeudi 28 novembre à 18h00

Communiqué

Novembre 2013

- *Ecrire une Histoire nouvelle* -

Sanjay SUBRAHMANYAM est nommé au Collège de France

Titulaire de la nouvelle chaire

Histoire globale de la première modernité

Intégrer et dépasser les traditions historiographiques classiques, celles qui privilégient par exemple les destins des nations, les identités des communautés ou les histoires biographiques, tel a été l'intention des grands historiens qui ont marqué en ces dernières décennies le projet d'une Histoire globale. Considéré par ses pairs comme l'un des maîtres d'une nouvelle génération d'historiens, c'est dans ce courant que s'inscrit le travail de Sanjay Subrahmanyam, pour qui l'histoire globale «n'est pas une méthode mais un champ défini et redéfini par des 'histoires en conversation'».

Sanjay Subrahmanyam est à l'origine de la notion de «connected histories», d'«histoires connectées», qu'il estime être «une notion globalisante permettant d'interpréter les changements historiques à la fois à la grande et à la petite échelle et dont la proposition centrale est de prendre à contre-pied la conception géographique sous-tendant l'historiographie conventionnelle».

Mettre en regard les différents points de vue, établir des connections entre objets et historiographies «artificiellement maintenus en vases clos», travailler sur l'histoire des réseaux et des échanges, échanges de biens mais aussi circulation des langages, des mythes et des idéologies : les travaux de Sanjay Subrahmanyam l'ont conduit à repenser ce que pourrait être aujourd'hui une Histoire globale. Réflexions qui constituent le projet intellectuel de la chaire qui vient d'être créée.

Pour le Professeur Roger Chartier, «*écrire une telle histoire n'est pas entreprise aisée mais Sanjay Subrahmanyam incarne, par sa trajectoire même, les exigences scientifiques qui doivent la porter : maîtrise d'archives dispersées entre les différentes parties du monde, connaissances des langues dans lesquelles elles sont écrites, familiarité avec les traditions historiographiques d'Asie, d'Europe et des Amériques, etc. Son parcours universitaire est lui-même fait d'histoires connectées entre l'Inde, l'Europe et les Etats-Unis. Sanjay Subrahmanyam est un historien dont l'œuvre et les recherches manient toutes les formes de cette histoire sans frontières, que ce soit l'histoire des empires, l'histoire comparée des économies et des cultures et celle qui inscrit dans de grands espaces les rencontres espérées ou inattendues, paisibles ou violentes. Il dresse ainsi la généalogie du monde qui est le nôtre.*»

Le Pr Sanjay Subrahmanyam donnera sa **leçon inaugurale, *Aux origines de l'histoire globale*, le 28 novembre 2013**. Ses cours auront lieu les lundis à 10h00, sur le thème *Penser le monde au XVIIe siècle : une histoire imparfaite*, à partir du 02 décembre. L'ensemble de son enseignement sera disponible en audio, vidéo et en version anglaise sur www.college-de-france.fr.



« *Aux origines de l'histoire globale* »

Leçon inaugurale le 28 novembre 2013

Synthèse par le Pr Sanjay SUBRAHMANYAM

La leçon inaugurale traite de la question de l'histoire globale sur la longue durée. Elle montre comment la pratique ancienne de l'histoire universelle – Polybe, Sima Qian etc. – a été transformée à partir du XVI^e siècle, dans des contextes assez variés, en allant de l'Asie orientale jusqu'à l'Amérique espagnole. Elle présente l'histoire globale non pas comme une méthode mais comme un champ, défini et redéfini par des « histoires en conversation ».

L'histoire globale a été abordée pendant la plus grande partie du XX^e siècle en utilisant deux approches principales. La première approche, qui privilégiait l'idée de la comparaison, fut construite soit en comparant les États-nations et leurs institutions comme entités constituées, soit en comparant les « grandes civilisations » plurimillénaires. Ces civilisations (qu'elles soient européenne, islamique, bouddhiste, hindoue, etc.), se basaient, surtout dans leur acception wébérienne, sur des croyances religieuses ; et il y avait par conséquent un rapport entre les projets d'histoire globale et ceux de l'histoire comparée des religions. Plus récemment, il y a eu quelques tentatives de détourner la question de la religion, et de baser les comparaisons par exemple sur une réflexion écologique, en distinguant et comparant les grandes zones écologiques à l'échelle globale : steppes, déserts, régions montagneuses, plaines fluviales, ou deltas riverains.

La deuxième des grandes approches était de nature plus systémique, et sa préoccupation principale était celle de l'émergence d'un système unitaire global sous l'impulsion de l'expansion du capitalisme. Ses racines se trouvaient, pourtant, dans une conception plus ancienne, celle de l'expansion européenne ou de la création des empires européens d'outremer à partir de 1500. Les pratiquants de cette version de l'histoire globale étaient eux-mêmes souvent des historiens de l'empire britannique, moins souvent d'autres empires tel le français, l'espagnol ou le portugais. Un produit de cette ligne de développement intellectuel se trouve dans les études sur la globalisation en tant que phénomène, qui ont essayé de démontrer que le moment-clé de la globalisation était le XIX^e siècle, dans le cadre d'un « impérialisme du libre commerce » sous la houlette britannique. Ces deux versions de l'histoire globale n'ont jamais visé pourtant à remplacer les autres approches existantes, qui prenaient pour objets géographiques les régions, les nations, ou les civilisations conçues individuellement. Tout au contraire, elles étaient souvent parfaitement tributaires de ces autres méthodes, car leurs exercices de synthèse dépendaient de l'existence d'une couche d'études plus locales et plus spécialisées. Le célèbre et volumineux ouvrage d'Arnold J. Toynbee, *Étude de l'histoire* (1934-1961), puisait pour l'essentiel dans une littérature secondaire assez vaste, et le livre le plus important de son disciple William H. McNeill, *The Rise of the West* (1963), faisait de même. Ces travaux avaient une généalogie complexe derrière eux : d'un côté, ils répondaient à une demande populaire qui se développait dans le monde anglophone dans le sillage des livres narratifs de vulgarisation comme ceux de Winwood Reade, *The Martyrdom of Man* (1872), d'Herbert George Wells, *The Outline of History* (1920) ou de l'homme politique indien Jawaharlal Nehru, *Glimpses of World History* (1934-35) ; et de l'autre part, ils étaient censés en quelque sorte « domestiquer » et rendre plus accessibles et acceptables les réflexions à l'échelle mondiale de penseurs allemands comme Hegel, Marx, et Weber.

Il est donc possible de penser l'histoire globale du XX^e siècle comme une simple affaire anglo-américaine, un préjugé assez répandu mais à mon avis parfaitement trompeur. Car la réalité est beaucoup plus subtile et complexe. Prenons le cas français. Même si l'École des Annales dans ses débuts des années 1920 et 1930 ne s'intéressait pas trop à l'histoire non-européenne, laissant ces questions à des savants orientalistes, les choses ont pris une autre tournure à partir de 1945. Dans le cadre des Annales, l'on peut mentionner les travaux assez influents d'historiens comme Maurice Lombard, spécialiste du monde islamique, ou Louis Dermigny, qui a travaillé sur le commerce de la Chine au XVIII^e siècle. Les 14 volumes, publiés entre 1953 et 1972, de la revue *Cahiers d'histoire mondiale*, soutenue par l'UNESCO, témoignent également de l'intérêt porté sur ces questions en France dans les années 1950 et 1960. Pourtant, la figure centrale dans tout récit portant sur l'histoire globale en France à cette époque est celle de Fernand Braudel, tenant de la



Chaire d'Histoire de la civilisation moderne au Collège de France entre 1950 et 1972. Connue dans un premier temps pour ses travaux ambitieux sur la Méditerranée à l'époque de Philippe II d'Espagne (m. 1598), ce grand historien a ensuite développé deux chantiers allant dans deux sens opposés : l'un portant sur l'histoire française, et l'autre sur l'histoire globale. Son magnum opus en trois volumes, intitulé *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIIIe siècle* (1979), incarne parfaitement la vision qu'avait Braudel de l'histoire globale, une vision basée sur les échanges, les différences démographiques, et les réseaux de commerce et d'information qui fonctionnaient à l'échelle mondiale. La démarche de Braudel dans cet ouvrage représente pour tout historien qui pense l'histoire globale de la première modernité à la fois un acquis et un défi. Malgré l'importance incontestable de l'apport braudélien, il ne faut pas oublier l'existence d'une autre tradition d'histoire globale en France. Souvent considérée comme étant plus traditionnelle que la conception de Braudel – qui se centrait en fin de compte sur des questions d'économie et de commerce – cette autre tradition était nettement plus orientée vers des questions de diplomatie, de guerre, et de relations politiques. L'exemple le plus important est probablement constitué par les trois volumes intitulés *Le Latin et l'Astrolabe* (1996-2005), de la plume de l'historien et orientaliste Jean Aubin. Après avoir passé la première partie de sa carrière comme spécialiste du monde iranien et de l'Asie centrale, Aubin a passé la seconde moitié à étudier les empires ibériques du XVIe siècle, surtout leur présence en Asie et en Afrique. Ses études détaillées allaient de l'Atlantique sud et du Maghreb en Égypte, et de la Mer Rouge et du Golfe Persique à l'Inde occidentale et même à l'Asie du Sud-est. Les questions soulevées dans ces études étaient principalement celles des changements dans les structures politiques et les alliances politiques, souvent liées avec le problème de la circulation des élites dans un espace inter-impérial. Basés sur une connaissance minutieuse des archives et des textes narratifs en plusieurs langues -- et malgré le caractère restreint de leur thématique -- ces travaux sont au cœur d'une série de problématiques, notamment celle de la traduction culturelle et de ses conditions de possibilité. Ils nous permettent également d'aller au-delà des polémiques sur la nature même du savoir orientaliste qui caractérisaient les années 1980 et 1990, dans le sillage des travaux du chercheur palestinien-américain Edward Saïd.

Ma vision de l'histoire globale vise à synthétiser les grandes lignes de ces deux approches, tout en ouvrant une série d'autres chantiers qui n'avaient guère attiré l'attention de ces autres chercheurs du passé. De ma formation d'historien de l'économie, je retiens – tout comme Fernand Braudel -- un intérêt très particulier pour l'histoire des réseaux de commerce et des régimes de circulation matérielle à l'échelle mondiale entre le XVe et le XVIIIe siècle. Mais je voudrais insister également sur la nécessité de construire une histoire globale basée sur des documents et des archives étudiés directement, et non pas sur une synthèse de travaux secondaires (la faiblesse notable d'un grand nombre de travaux produits dans le contexte anglo-américain). En d'autres mots, l'histoire globale ne peut pas être considérée uniquement comme une histoire macroscopique, peinte à grands coups de pinceau. Elle doit se baser, comme toute bonne histoire, sur les méthodes qui sont toujours reconnues parmi les historiens comme les leurs : attention à la variété d'archives et de textes disponibles, critique de sources, et précision philologique. En même temps, l'histoire globale doit se distinguer par sa capacité d'aller au-delà des cadres géographiques traditionnels, et surtout des cartographies rigides qui ont été définies dans un monde récent d'États-nations. Les vraies cartographies du monde de la première modernité sont toutes autres que celle des deux derniers siècles.



Enseignements du Pr Sanjay SUBRAHMANYAM

Première année d'enseignement : Penser le monde au XVIIe siècle : Une histoire imparfaite

Un courant historiographique dans la France du XVIe siècle a proposé la création d'une «histoire accomplie» ou parfaite, qui serait générale dans ses conclusions mais assez restreinte dans sa couverture géographique. Les défenseurs d'une histoire strictement nationale trouvent souvent leurs racines intellectuelles dans ce courant, où l'histoire dite « exotique » n'a vraiment pas sa place.

Le cours de cette année va essayer de renverser cette façon de penser, en montrant l'utilité d'une histoire connectée des espaces larges. D'un côté, l'on va analyser les cadres dans lequel des auteurs du XVIIe siècle – comme l'anglais Sir Walter Raleigh, auteur d'une *History of the World* restée inachevée – ont analysé ces question. Au même temps, le cours va démontrer comment ces questions peuvent être abordées à partir de différents objets et points de départ géographiques.

Les cours se tiendront les lundis à 10h00, à partir du 02 décembre 2013

Un séminaire aura lieu les 5 et 6 juin 2014 sur le thème, *Commerce et croyances dans l'Océan Indien, XVe-XVIIIe siècles*

L'ensemble de l'enseignement du Pr Sanjay Subrahmanyam sera disponible en audio, vidéo

et en version anglaise sur le site de l'institution : www.college-de-france.fr.



Biographie

Sanjay SUBRAHMANYAM est né à New Delhi (Inde), où il fait ses études jusqu'à son doctorat en histoire économique, obtenu à la Delhi School of Economics en 1987. Il enseigne à Delhi jusqu'en 1995 avant d'être nommé Directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales à Paris.

Pendant sept ans, de 1995 et 2002, Sanjay Subrahmanyam enseigne non seulement sur l'histoire économique et sociale de l'Inde et de l'Océan indien entre 1400 et 1800, mais aussi sur les liens entre le monde asiatique et le monde américain (séminaire avec Serge Gruzinski et Nathan Wachtel), et sur l'histoire du monde islamique. En 2002, il accepte la Chaire d'Histoire et culture de l'Inde à l'Université d'Oxford, où il passe deux ans. En 2004, il est nommé titulaire de la Doshi Chair of Indian History de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Il y fonde le Centre d'Etudes Indiennes qu'il dirige pendant six ans.

Sanjay Subrahmanyam a également enseigné pour des périodes plus limitées au Brésil et au Portugal, et prononcé des séries de conférences au Japon, en Malaisie, en Australie, au Canada, en Mexique, en Pérou, et en Espagne, Italie, les Pays-Bas, Suède, Danemark, Hongrie, et Allemagne, où il a été Fellow du Wissenschaftskolleg de Berlin en 2000-2001.

Membre de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences, il a reçu une bourse de la Fondation Guggenheim en 2011-12 et le prestigieux Prix Infosys en Inde.

Parmi ses multiples publications, on peut retenir *The Political Economy of Commerce* (1990), *Improvvising Empire*, et *L'Empire Portugais d'Asie* (version anglaise de 1993, traduite en français, portugais et chinois). Il est également l'auteur d'un ouvrage renommé sur Vasco de Gama (version anglaise de 1997, traduite en portugais, espagnol et français), ainsi que d'ouvrages sur l'histoire connectée à partir de 2004.

Son dernier livre en français s'intitule *Comment être un étranger* (Alma, 2013). Il a également publié deux livres en collaboration avec Velcheru Narayana Rao et David Shulman sur l'histoire de l'Inde du sud, et deux livres en collaboration avec Muzaffar Alam sur l'histoire de l'empire moghol.

Sanjay Subrahmanyam dirige actuellement deux volumes de la *Cambridge History of the World*, sur l'époque de la première modernité. Il travaille à la rédaction d'un livre sur l'évolution de la vision européenne de l'Inde entre 1500 et 1800, intitulé *Europe's India* (Harvard University Press), à la traduction en français de *Courtly Encounters* (2012 - Harvard University Press) et sur une monographie sur les origines de la Compagnie française des Indes et son contexte global.